

sés mais non vaincus, ils se trouvaient un contre dix, et n'en avaient pas moins crié avec la sainte audace des Machabées: *Mieux vaut pour nous mourir au combat que de voir les maux de notre nation et des choses saintes.* Et alors nous envions leur sort en répétant avec une émotion profonde: *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.* Puis nous pensions aux vides qui se sont creusés parmi nos frères depuis que la Révolution triomphante les a dispersés sur toute la surface du globe; et, priant pour ceux qui nous furent enlevés pendant ces sept années, alors qu'ils avaient tant désiré rencontrer la mort en reprenant les armes pour la foi, nous éprouvions un serrement de cœur et nous nous demandions à nous mêmes si, maintenant que le tact des coudes est rompu, nous n'étions pas tous, nous les défenseurs de l'autel, destinés à périr obscurément l'un ici, l'autre là. Mais le chant grave du *Dies irae* vint nous arracher à cette méditation en nous rappelant qu'il est un Juge et que ce Juge viendra à son heure venger toutes les offenses. L'esprit du mal peut triompher pendant un jour..... Qu'est-ce cela pour le Règne qui n'aura pas de fin? Où que nous tombions et quelle que soit notre mort, il saura bien nous retrouver. Tenons-nous donc prêts, afin que, au bruit de la trompette qui sonnera la dernière revue, nous puissions nous présenter à lui, assurés d'avoir fait notre devoir au le poste et en la manière qu'il aura plu à sa sagesse de nous assigner.

“ Ces pensées nous raffermirent en nous rappelant que s'il est beau de mourir les armes à la main, le vaillant soldat doit savoir supporter aussi sans se plaindre les fatigues de la marche, les ennuis, les privations d'un siège, tout enfin jusqu'à en mourir s'il le faut; persuadé que cette mort n'est pas moins glorieuse que celle que donne une balte ennemie quand on l'attend patiemment en remplissant son devoir.

“ Après avoir prié encore une fois pour les âmes des nôtres, nous sortîmes du saint lieu retrem্পés pour la lutte, prêts à mourir en défendant notre cause, et à épuiser pour elle toutes les forces de notre esprit, si Dieu ne veut pas que nous lui donnions les dernières gouttes de notre sang.”

RES NON VERBA!

Nous extrayons de *La Croix* l'entrefilet suivant: sans beaucoup d'explications (que nous donnerons au besoin) nos lecteurs comprendront ce à quoi nous voulons faire allusion. L'ennemi s'organise tous les jours sous nos yeux, nous laissons faire, quand viendra le moment serons-nous prêts? *Res non verba*, voilà ce qu'il faut.—

Res, Non verba! — Nous lisions dernièrement dans les journaux belges qu'un prêtre, portant le Saint Viatique dans les rues d'Anvers, fut rencontré par une bande d'élèves de l'athénée qui l'accueillirent avec des huées, des insultes et des blasphèmes. Les journaux ajoutent que ce fait eut un grand nombre de témoins et que tous en furent profondément indignés; plusieurs d'entre eux, sous l'empire d'une “émotion indicible”, coururent au bureau d'un journal catholique pour dénoncer cette impiété.

Nous louons fort l'indignation et l'émotion indicible de ces braves gens, mais nous déplorons qu'elle soit constamment stérile. Les faits de ce genre se multiplient et s'aggravent en France et en Belgique; nous avons vu des processions attaquées, des prêtres et des religieux frappés en pleine rue, des mascarades jetant la boue à tout ce que nous vénérons; aujourd'hui, nous chrétiens

nous devrions assister à ce douloureux et monstrueux spectacle de Jésus-Christ bafoué dans nos rues comme sur le chemin du Calvaire? Comment, on nous dit qu'il y avait là des catholiques *en grand nombre*, et l'on ne nous dit pas que les insulteurs ont été dispersés ou qu'ils se sont tus! Au temps de nos pères, vrai Dieu! on eût été loin en pareille rencontre. Avions-nous donc tort de flétrir la couardise contemporaine?

Personne d'entre nous ne laisserait impunément devant lui cracher au visage de son père ou de sa mère, et s'il se contentait d'exprimer une “indignation profonde” sans s'opposer aux insultes, montrerait-il qu'il a du cœur? Il n'y a pas deux manières d'aimer. Jésus-Christ qui a versé pour nous tout son sang, qui tous les jours dérober à nos regards l'éclat de sa redoutable majesté pour pouvoir se livrer à nous, vaut bien ce nous semble qu'on s'expose pour lui.

Si l'Enfer a des soldats, que le Christ en ait aussi; que l'attaque suscite la défense! Au temps des Gueux, les gentilhommes de Bruges escortèrent l'épée à la main la chässe du Saint-Sang dans une procession, — et les gueux n'eurent garde de venir assaillir la chässe. Pourquoi les catholiques ne s'inspirent-ils pas de pareils exemples, au lieu de s'en remettre à la police du soin de défendre l'honneur de leur Dieu?

Secouons une bonne fois l'indifférence et l'apathie que provoquent chez nous la pratique des libertés modernes et le bien-être matériel, et retrempons-nous dans l'antique foi de nos aïeux; nous trouverons alors dans notre amour assez de résolution et de force pour escorter en toute occasion, notre Roi Jésus-Christ et ses prêtres.

AVIS DIVERS.

Le Bureau de Régie prie ses abonnés et amis de vouloir bien se rappeler que l'abonnement à la cinquième année du *Bulletin* est dû. — Le Trésorier tiendra à la disposition de tout ancien et nouvel abonné qui aura payé sa contribution d'ici au 1er Février prochain une excellente gravure sur bois du portrait du St. Père ou une photo-lithographie du portrait de Hugh Murray, au choix de l'abonné. — Envoi franco.

Les membres de l'Union Allet apprendront avec plaisir que le Bureau peut maintenant mettre à leur disposition sa salle de réunion située No. 10 Rue St. Jacques (*adresse unique et officielle pour tout ce qui a rapport à l'Union.*) Le Bureau espère pouvoir bientôt y réunir un certain nombre de journaux étrangers et engage vivement les membres à fréquenter cette salle.

NAISSANCES.

Le 20 du courant, M. F. J. D. Ricard, Avocat, ancien Sergent aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

Le 25 du mois dernier M. Arsène Dumont, ancien Zouave Pontifical, est devenu père d'une fille,

MARIAGES.

A l'Evêché de Montréal, le 27 Nov. M. Anastase Plamondon, ancien caporal aux Zouaves Pontificaux, Trésorier de l'Union Allet, conduisait à l'autel Mademoiselle Julie Delisle, fille du Dr. Delisle. Le dévouement et le zèle de notre cher camarade nous font un devoir bien agréable de lui offrir en cette circonstance nos meilleurs souhaits de bonheur et de félicité.

Nous accusons réception du faire-part du mariage de Mademoiselle Marie Chardon, avec Monsieur Charles Le Bailly, Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de St. Grégoire, ex-Capitaine aux Volontaires de l'Ouest (Zouaves Pontificaux) et ancien Lieutenant aux Zouaves Pontificaux à Rome.